

dOCUMENTA (13) et Manifesta 9. Le temps présent

Laurent Vernet

Number 102, Winter 2012–2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vernet, L. (2012). Review of [dOCUMENTA (13) et Manifesta 9. Le temps présent]. *Espace Sculpture*, (102), 36–38.

dOCUMENTA (13) et Manifesta 9. Le temps présent

Laurent VERNET

Conception du rôle de l'exposition comme étant la mise en perspective critique d'un contexte socioculturel ; inclusion d'œuvres modernes dont certaines par des figures qui méritent d'être mieux connues : la dOCUMENTA (13) et la Manifesta 9, présentées à Cassel (Allemagne) et à Genk (Belgique) à l'été 2012, ont reposé sur des stratégies fertiles pour repenser « l'événement » et sa pertinence dans un système de l'art contemporain globalisé. Retour sur des manifestations qui ont choisi d'investir le politique afin d'interroger, de manières singulières, les dynamiques qui animent le temps présent.

L'ÉTAT DU MONDE

Les deux grandes salles d'exposition situées de part et d'autre du hall d'entrée du Fridericianum, lieu principal de la documenta, sont pratiquement vides. Une brise souffle dans le cube blanc de la sorte mis à nu : les portes du musée laissées ouvertes

créent-elles un corridor de vent ? Contre un mur sont exposées trois sculptures de Julio González. Ces œuvres sont accompagnées d'une photo de leur installation lors de la deuxième documenta de 1959, dans laquelle figurent deux visiteurs anonymes (une femme pieds nus et un homme). L'itinéraire que propose Carolyn Christov-Bakargiev, directrice artistique de la dOCUMENTA (13), se dégage de la mise en scène de ces trois éléments : il s'agit d'une interrogation de l'espace qui émerge entre le passé et le présent, dans laquelle l'œuvre d'art offre au visiteur une expérience subjective. C'est d'ailleurs ce que suggère le titre de cette brise qui est en fait une œuvre du Britannique Ryan Gander : *I Need Some Meaning I Can Memorise (The Invisible Pull)* (2012).

La dOCUMENTA (13) est animée par une posture intellectuelle, par un parti pris pour la recherche et l'engagement. Le premier des trois tomes qui forment le catalogue est principalement composé des cent notes ; ces cahiers qui ont été publiés au cours des deux années qui ont précédé

l'ouverture de cette exposition (avec notamment des contributions de Walter Benjamin, György Lukács, Ian Wallace et Lawrence Weiner). L'intégration de la science à la manifestation répond aussi à cette préoccupation, que ce soit par les démonstrations du physicien quantique Anton Zeilinger, ou encore par les travaux artistiques et horticoles du prêtre Korbinian Aigner, qui a créé de nouvelles espèces de pommes alors qu'il était détenu dans un camp de concentration.

Polycentriste et ouvert, l'événement a pris place dans une trentaine de lieux à Cassel et dans trois autres villes (Kaboul, Alexandrie et Banff). Si cette ambitieuse entreprise se révèle au final cohérente, c'est en mettant de l'avant l'expérience vécue de l'espace et du temps. Cette expérience peut prendre sens de la rencontre du geste de l'artiste et du lieu. Le Canadien Gareth Moore s'est ainsi installé au printemps 2010 dans l'aire d'entretien du parc Karlsau. À partir d'objets récupérés localement, Moore a aménagé *A Place – near the buried canal* : un curieux campement aux

allures de complexe de villégiature avec son kiosque d'accueil, sa boutique/salle de méditation, sa chambre à louer et ses sentiers de randonnée. Theaster Gates a, quant à lui, investi une maison vacante, endommagée durant la Seconde Guerre mondiale. En plus d'animer cette ancienne maison bourgeoise par la musique et la performance, il lui a redonné vie en recyclant des matériaux trouvés à Cassel et à Chicago.

Dans *This Variation* (2012), Tino Sehgal décline cette idée de « ici et maintenant » en s'appropriant le vocabulaire du divertissement. Dans une salle plongée dans le noir, à laquelle on accède par l'arrière d'un hôtel, des interprètes dansent et chantent un répertoire qui comprend *Give It 2 Me* de Madonna, évoquant la manière des « glee clubs » ou encore les « flashmobs ». Sehgal met en scène ces pratiques artistiques citoyennes, basées sur l'adaptation de produits culturels, pour aborder la complexité des problématiques économiques et leur impact dans nos vies. Les chansons sont donc entre-

←
Sam DURANT, *Scaffold*, 2012. Bois, métal. 10,3 x 14,4 x 15,8 m. Design de Sebastian Clough avec Punkt Vier Architekten et Klute & Klute Ingenieurbüro. Avec l'aimable autorisation de Sam Durant ; Blum & Poe, Los Angeles ; Sadie Coles HQ, Londres, Paula Cooper Gallery, New York ; Praz-Delavallade, Paris. Photo : Nils KLINGER.

Mariam GHANI, *A Brief History of Collapses*, 2011. Installation vidéo, deux chaînes HD, couleur, son. 22 min. Dimensions variables. Avec l'aimable autorisation de Mariam Ghani. Commandé et produit par la dOCUMENTA (13) avec le soutien de la Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts. Photo : Roman MÁRZ.





William KENTRIDGE, Phillip MILLER, Catherine MEYBURGH, Dada MASILO, *The Refusal of Time*, 2012. Cinq chaînes de projections avec mégaphones et un respirateur (éléphant), 24 min. Avec l'aimable autorisation de William Kentridge. Commandé par la dOCUMENTA (13) et produit par Marian Goodman Gallery, New York, Paris; Lia Rumma Gallery, Naples, Milan; Goodman Gallery, Afrique du Sud avec le soutien du Dr. Naomi Milgrom AO, Australie. Photo : Henrik STROMBERG.

→ Gareth MOORE, *A place near the buried canal*, 2011-2012. Matériaux et dimensions variables. Vue de l'installation, dOCUMENTA (13), Kassel 2012. Avec l'aimable autorisation de Catriona Jeffries, Vancouver.

coupées d'interludes parlés sur la définition du revenu (un travail non rémunéré constitue-t-il un revenu?) ou encore sur la surproduction et la surconsommation (s'il y avait chaque jour un nouvel iPod, voudrais-je m'en acheter un quotidiennement?).

The Refusal of Time (2012) de William Kentridge se positionne à contre-courant des effets de mode que Sehgal remet en question. Sur une musique envoûtante, au rythme des mouvements de l'improbable machine se trouvant au centre de la salle, cette œuvre d'art totale donne à voir, à l'aide de plusieurs projecteurs, une succession de vignettes où la vidéo et le dessin s'entremêlent. L'idée du temps est déconstruite au fil de scènes burlesques se jouant des tensions sociales, d'allusions au progrès, d'autoportraits où l'artiste se confronte à lui-même et d'une procession qui ouvre sur une éternelle continuité.

La guerre s'impose comme un des leitmotifs de l'exposition. L'installation vidéo *A Brief History of Collapses* (2011-2012) de Mariam Ghani explore simultanément sur deux écrans l'architecture d'anciens palais : le Fridericianum et le Dar ul-Aman à Kaboul. Incarnant tous deux la reconstruction et la modernisation, le premier est devenu un musée alors que le second, appelé à devenir un parlement moderne, est en ruine à cause des guerres dans ce pays. Au cœur du Karlsaue, Sam Durant a construit ce qui semble être une structure de jeu, mais qui se révèle être un échafaud destiné à la pendaison—rappelant l'exécution du dictateur Saddam Hussein. Dans l'une des maisons construites pour l'occasion dans le parc, le film *Continuity* (2012) d'Omer Fast suit un couple d'âge moyen qui va chercher ce que l'on croit être leur fils soldat revenant d'Afghanistan ; ce récit se

multiplie et évolue, tout en s'amorçant toujours de la même façon, laissant croire qu'il s'agit d'un fétichisme sexuel. *Alter Bahnhof Video Walk* (2012) de Janet Cardiff et George Bures Miller invite le spectateur à suivre, à l'aide d'un iPod, une narration vidéo qui prend place dans la gare Hauptbahnhof, ce qui donne lieu à d'étranges moments. Ponctué de chorégraphies et de musique, ce récit traite sur le ton de l'intimité de la mémoire de la guerre qui hante l'Allemagne contemporaine.

EXCAVER LA MODERNITÉ

Autant la dOCUMENTA (13) démontre qu'une thématique n'est pas essentielle pour orchestrer une exposition intelligente, autant la Manifesta 9 rappelle qu'un thème peut engendrer un dialogue entre les œuvres, ainsi qu'avec leur contexte de présentation. À partir du lieu de la neuvième biennale européenne,

l'édifice central du complexe minier André Dumont à Genk, le commissaire Cuahtémoc Medina a construit une histoire de la production. Acteur majeur de la révolution industrielle, le charbon est ici le déclencheur d'une exposition en trois temps. La section patrimoniale regroupe des artefacts et des documentaires d'époque détaillant la dureté des conditions de travail des hommes dans les mines, mais aussi des enfants qui y ont œuvré et parfois perdu la vie. Le charbon fait ensuite l'objet d'une dizaine de récits sur le sujet du travail minier à travers la modernité artistique. L'une de ces histoires de l'art est centrée sur Alexey Stakhanov, ce Soviétique qui aurait produit 102 tonnes de charbon en moins de six heures (au lieu des 6,5 tonnes habituelles par quart de travail), ce qui fut récupéré dans le cadre d'une campagne de propagande. On s'étonne au passage du



Sam DURANT, *Scaffold*, 2012. Bois, métal. 10,3 x 14,4 x 15,8 m. Design de Sebastian Clough avec Punkt Vier Architekten et Klute & Klute Ingenieurbüro. Avec l'aimable autorisation de Sam Durant; Blum & Poe, Los Angeles; Sadie Coles HQ, Londres; Paula Cooper Gallery, New York; Praz-Delavallade, Paris. Photo : Nils KLINGER.